

TABLE DES MATIÈRES



Introduction

I. Par la puissance de l'Esprit

1. Le souffle de Pentecôte
2. Que devons-nous faire ?

II. A Jérusalem

3. Au nom de Jésus-Christ, oui mais...
4. Au péril de sa vie

III. Dans toute la Judée et la Samarie

5. Persécutés, dispersés
6. Brûlé par la lumière du Christ

IV. Jusqu'aux extrémités de la terre

7. Qui suis-je pour m'opposer à Dieu ?

V. Premier voyage de Paul

8. Des ténèbres à la lumière

VI. Deuxième voyage de Paul

9. Un appel incontournable
10. Raisonnement humain ou inspiration divine ?



VII. Troisième voyage de Paul

11. Enseigner, encourager puis partir
12. Témoigner coûte que coûte

VIII. Vers Rome

13. Voyage houleux
14. Au revoir Paul !

DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Raisonnement humain ou inspiration divine

Contexte

Durant la première partie de son deuxième voyage missionnaire, Paul souhaite visiter les Eglises d'Asie Mineure qu'il a fondées au cours de son premier voyage missionnaire. Il est accompagné de Silas. Mais l'Esprit, dans un rêve, l'appelle à se diriger vers l'Europe, plus précisément vers la Grèce, en Macédoine.

Il fonde l'Eglise de Philippi, une communauté qui lui sera d'un grand soutien. Dans la lettre qu'il adressera plus tard aux chrétiens de Philippi, on retrouve toute l'affection qui le lie à eux, non seulement pour leur soutien mais surtout pour leur attachement à Jésus-Christ et leur implication dans la proclamation de la bonne nouvelle du salut.

A Bérée, où Paul avait été bien accueilli, ses persécuteurs venus de Thessalonique l'obligent à prendre la mer. Des frères de Bérée l'accompagnent à Athènes, où Paul attend que Silas et Timothée le rejoignent.

Textes : Actes 17.16 à 18.22



Paul découvre Athènes

En approchant du port du Pirée Paul a pu admirer le plateau rocheux de l'Acropole. Dominant l'ensemble, les temples de la déesse Athéna, protectrice de la cité, et de Poséidon, dieu de la mer, attiraient le regard des étrangers arrivant à Athènes.

En attendant Silas et Timothée, Paul joue un peu les touristes et découvre de plus près ce qu'il a aperçu de la mer. Mais, malgré son intérêt d'homme cultivé devant la beauté des édifices et des sculptures, il est vite troublé par ce qu'il voit. Car son cœur est plein de sa foi vouée à un seul Dieu créateur, que, de plus, on ne représente pas (voir les Dix paroles, Exode 20.4-6). Or, il est confronté à une multitude de dieux et déesses. D'où cette remarque de Luc : « Tandis que Paul les attendait, à Athènes, la vue de cette ville vouée aux idoles l'exaspérait. » Actes 17.16.

Cependant, Paul ne s'arrête pas à ses sentiments mêlés d'admiration et d'exaspération et, comme à son habitude quand il arrive dans une ville, il va s'entretenir avec « les Juifs et les adorateurs » à la synagogue. De plus, chaque jour, il se rend à l'agora, la place publique où viennent les Athéniens et les étrangers en visite dans la ville pour écouter et discourir. C'est là, en particulier, que l'on vient écouter les philosophes grecs. « Quelques philosophes épicuriens et stoïciens vinrent parler avec lui. » Actes 17.18.

Paul, d'après les réactions de certains de ses interlocuteurs, leur apparaît comme un drôle d'oiseau ! « Que veut dire cette jacasse ? » se demandent-ils. Le terme grec employé se traduit littéralement par « *picoreur de graines*, évoquant l'image d'un oiseau piaillard qui se nourrit de tout ce qu'il trouve ». (*La Nouvelle Bible Segond*, édition d'étude, 2002, note 18, p. 1458.) Ils projettent ainsi sur Paul l'image d'un interlocuteur farfelu et peu intéressant. D'autres sont plus modérés : « Ce doit être un prédicateur de divinités étrangères » supposent-ils. Et Luc prend bien soin d'en préciser la cause : « Cela, parce qu'il annonçait la Bonne nouvelle de Jésus et de la résurrection. » (Voir Actes 17.18-19.)



DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Raisonnement humain ou inspiration divine

Tentative d'inculturation

Finalement les auditeurs de Paul, leur curiosité titillée par ses idées complètement étrangères à leur culture, l'emmènent à l'Aréopage. « Jésus et la Résurrection » (grec *anastasis*), de qui Paul parle-t-il ? « S'agirait-il de deux divinités étrangères (v.18) ? Voilà sans doute ce que pensent les représentants de deux écoles philosophiques en vogue à l'époque, toutes deux nées à Athènes : stoïciens et épicuriens. » Daniel Marguerat, *Le Nouveau Testament commenté*, Labor et Fides, p. 592.)

Alors, Paul, va tenter une démarche d'inculturation, en empruntant des éléments de la culture de ses auditeurs pour se placer sur leur terrain et mieux les convaincre. En orateur maîtrisant les règles de la rhétorique ancienne, il compose un discours en trois parties : un exorde (première partie d'un discours oratoire), une argumentation et une péroraison.

Dans la première partie de son discours, non seulement Paul loue le tempérament religieux des Athéniens, mais il utilise habilement une coutume qu'il a pu vérifier en visitant la ville : la statue dressée « au dieu inconnu » (Actes 22.23). Cette coutume est historiquement attestée, avec la dédicace au pluriel, aux dieux inconnus. Cette démarche vise à ne pas offenser les dieux dont on ignorerait le nom. L'habileté de Paul est d'emprunter à la culture grecque un élément qui lui permet de leur annoncer que, en effet, un Dieu qu'ils ne connaissent pas encore existe bel et bien. « Ce que vous vénérez sans le connaître, c'est cela même que, moi, je vous annonce. » Actes 17. 23.

Dans la deuxième partie de son discours, Paul fonde son argumentation en s'appuyant sur des penseurs grecs. Il présente le Dieu créateur,

« Seigneur du ciel et de la terre, [qui] n'habite pas dans des sanctuaires fabriqués par des mains humaines ». Argument risqué lorsque l'on connaît la splendeur des temples et la dimension religieuse qu'ils représentent pour les Grecs... Ce Dieu unique d'où viennent toutes créatures, qui sont limitées dans l'espace et le temps et sont appelées à le chercher et à le trouver si tant est que cela soit possible en tâtonnant... « Pourtant, il n'est pas loin de chacun de nous, car c'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes. » Actes 17.27-28. Or, on trouve une formulation semblable chez Epiménide, poète grec du VI^e siècle avant Jésus-Christ. Paul cite encore un vers tiré des *Phénomènes* d'Aratos, un autre poète grec, du III^e siècle avant Jésus-Christ : « Nous sommes aussi sa lignée. » Ainsi, Paul, avec une audace sans pareille, s'appuie sur des poètes grecs pour affirmer qu'eux tous rassemblés, Juifs et païens, sont tous de la même lignée, la lignée de Dieu.

Et, continue Paul, Dieu ne peut pas se résumer à des sculptures d'or, d'argent ou de pierre, affirmation qui constitue un point commun entre croyants en Dieu et les stoïciens « pour qui Dieu échappe aux représentations humaines (Sénèque, *Lettre à Lucilius* 15, 95,47). Bref on assiste ici à une remarquable inculturation du monothéisme juif-chrétien dans la quête hellénistique du divin ; Luc la présente comme un modèle de proclamation missionnaire. » (Daniel Marguerat, *Le Nouveau Testament commenté*, Labor et Fides, p. 592.)

Et – voici la finalité visée par Paul – si certains l'ont ignoré jusque-là, le jour vient où il jugera la terre par un homme qu'il a envoyé et qu'il a relevé de la mort... Là, c'est le mot de trop pour les Grecs, la référence sous-entendue au Ressuscité... Cette partie finale du discours de Paul, la péroraison, touche au point de rupture entre la philosophie grecque et la foi de Paul et des croyants en Jésus-Christ.



DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Raisonnement humain ou inspiration divine

L'attitude des auditeurs de Paul change aussitôt : «Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, certains se moquèrent et d'autres dirent : Nous t'entendrons là-dessus une autre fois.» (Actes 17.32). La résurrection est en effet un concept inacceptable pour la pensée grecque. (Voir encadré.) Paul se retire, avec cependant une lueur d'espoir... « Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui et devinrent croyants ; parmi eux Denis l'Aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres encore. » Actes 17.34. Un homme et une femme sont nommés comme pour rendre plus réelle la victoire du Christ dans le cœur de quelques personnes, dans cette douloureuse expérience de Paul à Athènes.

➤ Réflexion :

Dans le livre des Actes, qui nous relate les débuts de la prédication de la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ, le point de rupture avec le judaïsme comme avec le monde religieux gréco-romain est le même : la résurrection de Jésus.

- Qu'en est-il de nos jours ? Que représente la résurrection pour nous ?
- Quel est le point de l'évangile que nous avons le plus de mal à recevoir ?
- Qu'est-ce qui, à notre époque, est un obstacle majeur à la foi ?
- Quelle sont les pensées philosophiques dominantes de nos jours en matière de foi ?
- Qu'est-ce qui s'oppose à la prédication de Jésus-Christ ressuscité ?
- D'après vous, en quoi consisterait aujourd'hui une tentative d'inculturation pour être plus proche de nos concitoyens qui ne connaissent plus la Bible et le salut en Jésus-Christ ?

Après son expérience dans cette Athènes fière de sa culture et peu perméable à une pensée spirituelle venue d'ailleurs, Paul a, dirions-nous familièrement, « remis l'église au milieu du village ». Désormais, il ne fera plus appel au raisonnement philosophique mais il prêchera uniquement le Christ et la folie de la croix. « Les Juifs... demandent des signes, et les Grecs cherchent la sagesse », écrira-t-il aux Corinthiens. « Or nous, nous proclamons un Christ crucifié, cause de chute pour les Juifs et folie pour les non-Juifs ; mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, un Christ qui est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. Car la folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains. » 1 Corinthiens 1.22-25. Cette rencontre avec les Grecs cultivés d'Athènes a été pour Paul l'affrontement de sa foi en Jésus-Christ avec le monde de son temps.

Vous le comprenez, Paul quitte Athènes sans fonder de communauté chrétienne et n'y reviendra pas. Il se rend alors à Corinthe...



DISCOURS DE SAINT PAUL DEVANT L'ARÉOPAGE.

T. SHILIPPOTÉAUX. GRAVURE.

COLLECTION THE PROVINCIAL MUSEUM OF ALBERTA.

DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Raisonnement humain ou inspiration divine

L'Aréopage d'Athènes

« L'Acropole dominait la ville, avec le Parthénon qui abritait la statue d'or et d'ivoire d'Athéna de 12 mètres de hauteur, ciselée par Phidias... Pour les Grecs, c'est l'être humain qui, par sa forme harmonieuse, est la suprême révélation de Dieu. » www.cursillos.ca

Epicuriens et stoïciens

Les auditeurs de Paul appartenaient à deux mouvements philosophiques importants : l'école des **Stoïciens** et celle des **Épicuriens**. Selon les **épicuriens**, le monde était l'œuvre du hasard; le bonheur et le bien-être modéré était le but de la vie des hommes. On devait rechercher non seulement son propre bonheur mais aussi celui des autres. Dans la vie pratique, ils avaient ce principe : « Recherche ton propre bonheur et celui de tes proches. Tu ne vis que peu de temps, et tu es mort pour longtemps. » Ces gens étaient tout à fait fermés au monde surnaturel. Les **stoïciens** par contre s'efforçaient de vivre sobrement et d'avoir le moins de désirs possibles. C'était pour eux le meilleur moyen de ne pas être déçus, de trouver le bonheur dans ce qu'ils avaient, sans rêver à de grands projets ou à de grands biens. www.cursillos.ca

La résurrection pour les Grecs

Les Grecs se heurtaient à l'idée de la résurrection car, pour eux, le corps humain était une prison de l'esprit. La résurrection des corps n'avait donc aucun intérêt pour ces gens avides de nouveautés mais fermés à tout ce qui dépassait le naturel. La résurrection des morts était un terrible obstacle pour ces intellectuels qui voyaient le corps humain comme une prison de l'esprit. www.cursillos.ca

Paul à Corinthe

A l'époque de Paul, Corinthe, la capitale de l'Achaïe, est prospère grâce à ses deux ports ouverts sur la mer Egée et la mer Ionienne. « C'est un centre commercial cosmopolite connu pour son luxe et sa débauche. » (NBS, édition d'étude, 2002, note 1, p.1459.) Elle est rattachée au continent par l'Isthme de Corinthe, qu'emprunta Paul, venant d'Athènes.

Nous sommes à l'époque où l'empereur Claude (année 49 ou 50) signe un décret ordonnant aux Juifs de quitter Rome, suite à des troubles parmi eux à cause d'un certain Chrestus (Christ ?), d'après l'historien latin Suétone. Ainsi, Paul rencontre à Corinthe un couple, Aquilas et sa femme Priscille, récemment arrivés d'Italie. « Il se lia avec eux ; comme ils avaient le même métier, il demeurait chez eux et travaillait : ils étaient, de leur métier, fabricants de tentes. » Actes 18.2-3. A une époque où les Grecs et les Romains montraient du mépris pour le travail manuel réservé aux esclaves et aux pauvres, Paul se situe dans l'optique de la Torah où le respect de l'homme, quelle que soit sa situation, est enseigné. Un exemple frappant est celui de la valorisation des ouvriers dans la construction du tabernacle où chaque don exprimé manuellement est considéré comme un don de Dieu.

Paul, donc, se lie d'amitié avec Priscille (ou Prisca) et Aquilas. Priscille semble avoir une position importante, car, dans les écrits, quatre fois sur six elle est nommée la première. Elle fut certainement une des figures féminines les plus influentes, avec Lydie à Philippiques, dans le développement des groupes de maison en ce temps de l'Eglise chrétienne naissante. Paul rend aussi hommage au couple dans sa lettre aux Romains, ce qui indique qu'ils étaient retournés à Rome : « Saluez Prisca et Aquilas, mes collaborateurs en Jésus-Christ qui ont risqué leur tête pour sauver ma vie ; ce n'est pas moi seul qui leur rends grâce, ce sont encore toutes les Eglises des non-Juifs ; saluez aussi l'Eglise qui est dans leur maison. » Romains 16. 3-5. On les retrouvera aussi à Ephèse. Ils sont représentatifs de la vie errante des exilés de Rome à cette époque, en recherche d'un lieu accueillant et engagés dans l'annonce de l'évangile.

DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Raisonnement humain ou inspiration divine

Silas et Timothée arrivent de Macédoine pour seconder Paul qui se consacre entièrement à dire la Parole et, comme d'habitude, d'abord à la synagogue. Suite à une nouvelle opposition de certains responsables juifs, Paul prend une position radicale : « ...dorénavant, j'irai vers les non-Juifs », dit-il en secouant la poussière de ses vêtements laissant, par ce geste symbolique, la responsabilité sur ceux qui refusent d'accueillir le Christ comme leur sauveur. (Actes 18.6). Et Paul joint l'acte à la parole, il va s'installer chez un nommé Titius Justus, adorateur de Dieu d'origine païenne.

A chaque étape de ses voyages, c'est une dure épreuve pour Paul d'être confronté au refus, à la calomnie, aux menaces et aux violences de la part de ceux de son peuple. Mais l'Esprit l'a mis à part pour l'envoyer jusqu'aux extrémités de la terre et ce même Esprit l'encourage. Une nuit il reçoit ce message : « N'aie pas peur ! Parle, ne te tais pas, car moi je suis avec toi. Personne ne mettra la main sur toi, pour te faire du mal, parce que j'ai un peuple nombreux dans cette ville. » Actes 18.10.



Corinthe

La recherche archéologique a permis de mieux connaître cette ville multiculturelle. Détruite lors de l'invasion romaine en 146 av. J. C., César l'a fait reconstruire en 44 av. J.C. Il l'a peuplée surtout d'esclaves affranchis.

A l'époque de Paul, Corinthe était habitée par une population très cosmopolite, sans orgueil national étroit... Toutes les opinions avaient droit de cité à Corinthe et dans ce terrain fertile, la semence de l'Évangile pouvait germer facilement. (Actes 18, 1-17.)

On peut se faire une bonne idée du contraste entre Athènes et Corinthe au temps de Paul. Athènes était comparable à une ville universitaire du Moyen-Age, remplie des éclats de voix et des chants des étudiants. Corinthe ressemblait à une fourmilière grouillante, à une ruche bourdonnante de commerçants venus de tous les coins de la terre, désireux de faire fortune. Le transit de marchandises par ses ports est à l'origine de sa puissance économique. De ses chantiers maritimes sortaient un grand nombre de bateaux. Les habitants des ports de Cenchrées et de Léchée avaient inventé la galère à trois rangs. Les tapis, les tissus, les étoffes de toute nature sortaient de ses ateliers. Ses cuirasses de bronze étaient les meilleures en Occident.

Paul ne trouvera là aucune aristocratie de vieille souche mais un grand nombre de nouveaux riches et des héritiers de pionniers enrichis : *«Considérez, frères, qui vous êtes, vous qui avez reçu l'appel de Dieu: il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille.»* Situation peu enviable qu'il rectifie sur-le-champ par l'exposé des avantages que l'on peut en tirer : *«Ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort.»* (1 Co 1, 26-27.)

Vestiges de l'opulente cité... le temple d'Apollon et, au loin, la forteresse de l'Acrocorinthe qui abritait le temple d'Aphrodite où des centaines de courtisanes exerçaient la prostitution sacrée. Corinthe où régnaient la prostitution et la débauche attirait les riches voyageurs, les soldats, les marins, les commerçants. Paul avait Corinthe sous les yeux quand il traça du paganisme le sombre tableau où tous les excès sont mis au jour. Et pourtant, il aimait cette ville où il ne retrouvait pas l'orgueil d'Athènes.

(D'après www.cursillos.ca)

DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Raisonnement humain ou inspiration divine

« Ma grâce te suffit... »

« N'aie pas peur, parle ! » dit le Seigneur à Paul.

Dans des conditions parfois très difficiles de notre vie, il nous est difficile de prendre la parole de Dieu au mot. A une période très délicate de ma vie personnelle, quelqu'un que j'admirais beaucoup, m'a dit : « N'oubliez jamais ceci ... ma grâce te suffit. » J'étais tentée de répondre : « C'est facile à dire ! » Mais j'ai osé le pari : j'ai pris ces mots - adressés tout d'abord à Paul (2 Corinthiens 12.9) – comme si Dieu me les adressait personnellement. Et je me référais à cette promesse à chaque difficulté pour lui demander : « Seigneur, montre-moi ta grâce, aide-moi, selon ta promesse. » Je peux témoigner que la grâce a toujours été suffisante pour que je puisse avancer et me reconstruire. C'est encore ma sécurité aujourd'hui, car la grâce de Dieu est aussi certaine que la vie qu'il renouvelle en nous.

Paul allait, encore une fois, le vérifier en acquiesçant à l'invitation de Dieu à continuer de parler sans crainte, car il était lui-même sa protection. Parfois, Paul devait quitter les lieux, car rester était dangereux et inutile, il continuait donc son voyage vers une autre ville aux habitants plus réceptifs. Par contre, il devait rester à Corinthe, car Dieu voyait en cette ville « un peuple nombreux ». Alors, comme le projet de Dieu est toujours de sauver le plus grand nombre, il assure lui-même la sécurité de son serviteur.

L'expérience cuisante d'Athènes, où Paul a été tenté de mettre en valeur ses capacités d'orateur et sa culture acquise avant sa conversion, va le conduire à une nouvelle soumission à l'Esprit qui l'a appelé sur le chemin de Damas. Il le laisse clairement entendre dans sa première lettre qu'il adressera aux Corinthiens après son séjour chez eux : « Pour ma part, mes frères, lorsque je suis venu chez-vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage que je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu. Car j'ai jugé

bon, parmi vous, de ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ – Jésus-Christ crucifié. Moi-même, j'étais chez vous dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement ; ma parole et ma proclamation n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit, de puissance, pour que votre foi ne soit pas en la sagesse des humains, mais en la puissance de Dieu. » 1 Corinthiens 2.1-5.

Dans un passage de sa deuxième lettre, on comprend mieux ce qu'était son « état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement » ce qui rend Paul tellement proche de nous. Lorsque Jésus a dit à Paul : « Ma grâce te suffit », celui-ci explique aux Corinthiens qu'il s'agissait d'une réponse du Seigneur à une supplication qu'il lui adressait pour obtenir la guérison, peut-être de sa vision défaillante depuis la rencontre aveuglante à Damas ? On peut l'imaginer à travers son besoin d'un rédacteur pour ses lettres... mais cela pourrait aussi être une autre souffrance...

Ce passage où Paul avoue sa supplication trois fois non exaucée par le Seigneur est très émouvant. Ce grand homme, instruit, doué d'une force de conviction et d'action exceptionnelle, converti directement par l'intervention visible du Christ et devenu, par la puissance du Saint-Esprit, missionnaire infatigable, avoue ici qu'il avait besoin de quelque chose qui le rappelle à l'humilité et à la dépendance de Dieu. « Aussi pour que je ne sois pas trop orgueilleux, il m'a été donné une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me frapper – pour que je ne sois pas trop orgueilleux. Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » 2 Corinthiens 12.7-9.

Paul ne remet pas la bonté de Dieu en cause. Elle ne se manifeste tout simplement pas là où Paul l'a demandée. Elle ne se manifeste pas sur un point précis – la guérison physique – mais elle s'étend à toute la vie de Paul : la grâce de Dieu sera suffisante chaque jour ; chaque jour, Dieu suppléera à la faiblesse de son serviteur, de son enfant bien-aimé. Et Paul reconnaîtra : « En effet, c'est quand je suis faible que je suis fort. » 2 Corinthiens 12.10. Ce sera un signe que l'Esprit du Christ est vivant, et actif à travers ceux qui s'ouvrent à lui, qui comptent sur lui pour dire aux autres : Dieu vous aime et vous donne sa vie nouvelle.

Ce texte nous interpelle et nous invite à nous situer nous-mêmes face à notre propre faiblesse et face à nos craintes devant nos difficultés à transmettre la Parole de l'évangile à un monde incrédule ou en recherche de spiritualité moins engageante que l'appel de Jésus-Christ. Comment ne pas se sentir dépassé par l'ampleur et la difficulté de la tâche ? Le Seigneur donne lui-même la réponse à Paul : «... ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. »

Or de nos jours, la faiblesse n'a pas bonne presse. Et Dieu est parfois accusé de faiblesse, à cause de la folie de la croix, comme le dit Paul. La folie de l'amour d'un Dieu qui se laisse crucifier au lieu de s'imposer par sa puissance infinie. Je dirais plutôt, l'amour fou d'un Dieu pour sa créature issue de ses mains et de son souffle... L'amour fou de Dieu incarné en Jésus, qui se laisse tuer par ceux-là mêmes à qui il a fait cadeau de la vie... L'amour infini de Dieu qui renonce à sa toute-puissance face à la toute-puissance de la violence humaine. Est-ce bien de la faiblesse ?

La faiblesse apparente du Christ à la croix se révèle être puissance d'amour infinie et force de vie nouvelle qui ouvre les tombeaux et change le cœur des hommes !

La faiblesse de Paul et celle de tout témoin habité par l'amour du Christ est encore aujourd'hui un peu de lumière dans les ténèbres, tendresse auprès des blessés de toutes sortes, douceur auprès des mourants, soutien auprès des écrasés par la dureté des hommes... et espérance du monde sans larmes promis par le Christ dans le dernier livre de la Bible.

➤ Réflexion :

- Quel chemin ai-je encore à parcourir jusqu'à oser dire :
« Seigneur, ne t'arrête pas à ma faiblesse, mais que ta force et ton amour m'animent et me conduisent vers quelqu'un que tu souhaites bénir à travers moi, aujourd'hui. »

N'oublions pas : « Ma grâce te suffit » là où nous en sommes aujourd'hui...

NOTES
